

Figurer l'absence : disparaître, encore.

Le voyage est présent, l'horizon également ; l'un ne va pas sans l'autre.

Articulant avec soin la diversité des lieux à l'atmosphère qui s'en dégage, les photographies de Laurent Guyonvarch situent l'autre avec ses angoisses, sa vitesse, ses habitudes et ses modes de vie. Les objets sont montrés dans leur âpreté, saisis dans leur finitude. Tout cela est figé en un instant, celui de la pression d'un doigt sur le déclencheur. Tout cela fait trace et s'inscrit dans un temps non arrêté mais pourtant autonome.

Disparaître ?

Quelque chose n'est plus, mais continue à être dans la mémoire et le regard de celui qui voit l'image. Le mouvement est arrêté, ôté du réel par ce regard qui le prolonge. L'absence s'articule à la présence et permet de laisser le moment en suspens.

La disparition s'inscrit dans la continuité d'une perception. Les objets, comme les personnes photographiés, sont ancrés dans un temps indéterminé. Les personnes agissent ou sont prêtes à agir. Ici, elles ne voient pas, ou font semblant de ne pas voir, qu'une photographie est prise d'elles, sans qu'elles en soient forcément le sujet principal. Et ceci importe d'ailleurs peu. Il s'agit d'envisager l'autonomie d'une sensation afin d'inscrire autrement ces photographies dans le réel.

Que sont au juste ces images ? Une fiction ? Une autobiographie ? Un reportage ? Ce n'est pas ici le lieu de trancher. Les images nous indiquent que les éléments balisant le monde sont à prendre en compte. Laurent Guyonvarch les a repérés et les a mis en exergue par son appareil. Si la terre est plus vaste que les hommes qui la peuplent, tout passe et finit par s'arrêter. Pour disparaître. La photographie reprend alors cette absence au monde souvent trop rapidement substituée à une présence presque étouffante saturant l'espace et n'y laissant aucun possible.

Les tracés géométriques de ces photographies laissent ces vides ouverts. Une forme de disparition est ici offerte à l'autre, prête à accueillir son regard. Plus de mots, juste la figuration du temps mêlée à celle du désir.

Carole Wahnoun
05 février 2011